

Les quatre grandes semences chaudes sont celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi.

Les quatre petites semences chaudes sont celles d'ache, de persil, d'ammi & de daucus.

Les cinq fragmens précieux sont l'hyacinthe, l'émeraude, le saphir, le grenat, la cornaline.

Les quatre eaux cordiales sont celles d'endive, de chicorée, de buglose & de scabieuse; on pourroit y joindre plusieurs autres eaux de la même vertu, comme celles de chardon benit, d'ulmaria, de scorsonnaire, d'oxytriphylum, d'oseille, de melisse, de cerises noires.

Les quatre eaux antipleuretiques sont celles de scabieuse, de chardon benit, de taraxacon, & de pavot rhéas ou coquelicot.

Les trois huiles stomachiques sont celles d'absinthe, de coing & de mastich; on en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'estomach, comme celles de muscade, de macis, de girofle, de laurier.

Les trois onguents chauds sont l'onguent d'agrippa, l'onguent d'althaa, l'onguent nerval.

Les quatre onguents froids sont l'album Rhafis, le populeum, le cerat de Galien, l'onguent rosat.

Les quatre farines sont celles d'orge, de fèves, d'orobes & de lupins; on y joint souvent celles de froment, de lentilles, de lin, de sanugrec.

Grandes
semences
chaudes.
Petites
semences
chaudes.
Fragmens
précieux.
Eaux cor-
diales.

Eaux an-
tipleuréti-
ques.
Huiles sto-
machiques.
Onguents
chauds.
Onguents
froids.

Les qua-
tre farines.

CHAPITRE III.

De la préparation des Medicaments.

LA Pharmacie Galénique se réduit à trois opérations générales, qui sont l'élection, la préparation & la mixtion des médicaments.

L'élection consiste à choisir les drogues simples dont on fait les remèdes. Pour procéder à ce choix avec exactitude on doit observer plusieurs circonstances.

Premièrement les lieux, car quelques-unes demandent l'air des bois, des champs, les autres la culture des jardins, les unes les lieux aquatiques ou marécageux, les autres les lieux secs & arides; les unes les lieux montagneux, les autres les fonds ou les campagnes; les unes les murailles, les rochers; les autres les bords des chemins, les fossés, les vignobles; les unes les terres grasses, les autres les terres sablonneuses.

En second lieu le climat, car les unes excellent dans les pays chauds, & les autres dans les pays froids. Ainsi le fenné du Levant est beaucoup plus purgatif que celui qui croît aux autres pays; l'iris & le fenouil de Florence sont meilleurs que ceux de France. Le cochlearia est plus abondant & plus rempli de vertu en Angleterre qu'en France.

En troisième lieu le voisinage, car quelques-unes acquièrent de la vertu des plantes voisines, comme l'épithyme qui croît sur le thym, la cuscute sur le lin, le polypode & le guy sur le chêne. Les autres ont plus de force & de vertu quand elles croissent éloignées les unes des autres, que quand elles sont proches, comme les coloquintes.

En quatrième lieu le tems, car quelques-unes sont dans leur plus grande vigueur au Printemps, les autres en Été, les autres en Automne; on ne peut pourtant pas désigner un tems bien prefix en cette occasion, car suivant les différents climats, les mixtes croissent plus ou moins vite. La règle générale est que les plantes doivent être cueillies, s'il se peut, en beau tems, avant qu'elles poussent leur graine; les

Election.

Climat.

Le vois-
nage.

Le tems.

fruits, les semences, les fungus doivent être cueillis lorsqu'ils ont atteint la grosseur qu'ils doivent avoir; les animaux doivent être tuez jeunes, vigoureux, avant qu'ils se soient accouplez avec les femelles. Les mineraux doivent être retirez des mines, quand ils ont la grandeur, la solidité, la pesanteur & la couleur requise.

La substance. En cinquième lieu la substance, car les unes doivent être compactes comme l'opium, les autres friables comme la scammonée, les unes pesantes comme la casse, les autres legeres comme l'agaric, les unes liquides & coulantes comme la térébenthine commune, les autres dures & seches comme l'aloës, les unes molles comme les tamarinds, les autres dures comme les myrabolands.

L'odeur. En sixième lieu l'odeur, car plusieurs remedes sont d'autant meilleurs qu'ils sont plus odorants comme, le santal citrin, le saffraas, la canelle.

Le goût. En septième lieu le goût, car les unes doivent être douces comme la reglisse, ameres comme l'aloës, aigres comme les tamarinds, acres comme le gingembre, styptiques comme l'acacia.

La couleur. En huitième lieu la couleur, car les unes doivent être blanches comme l'agaric, noires comme les tamarinds, rouges comme le sang de dragon, vertes comme le verdet, bleuës comme le vitriol de Cypre, jaunes comme le curcuma, grises comme le jalap.

La grandeur & la grosseur. En neuvième lieu la grandeur & la grosseur, car quelques-unes doivent être longues, & moyennement grossës comme la casse, les viperes; les autres doivent être petites, comme les cornes de cerf encore tendres, les petits chiens.

Lotion. La préparation des remedes consiste premierement à les laver pour en ôter la crasse, comme on fait aux racines aussi-tôt qu'elles ont été retirées de la terre; ou pour les purifier de quelques parties acres qu'elles contiennent, ainsi on lave la litharge, la ruthie dans l'eau: ou pour augmenter leur vertu, comme quand on lave les pomades dans des eaux odorantes.

Monder. En second lieu à les monder de leurs parties grossieres & inutiles, ainsi l'on monde le fenné de ses bâtons & de ses feuilles mortes; on ôte de certaines racines une maniere de corde qui se trouve dedans, on ôte des raisins secs les pepins qui sont durs & astringents.

Secher. En troisième lieu à les faire secher comme les vegetaux & les animaux, lesquels on expose au soleil ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant dissipée, ils puissent être gardez sans se corrompre; mais comme les fleurs en sechant perdent souvent leur couleur & leur odeur, on doit en enveloper quelques-unes dans du papier gris par petits paquets, comme celles d'hypericum, de petite centauree. Pour les roses rouges elles doivent être sechées promptement au soleil le plus chaud, car si on les faisoit secher lentement, elles perdroient leur couleur; les grossës racines ont peine à se secher sans se pourrir en dedans, & nous voyons souvent les gros morceaux de rhubarbe gâtez dans le cœur, c'est-pourquoi l'on doit les choisir de grosseur mediocre. On coupe par tranches les racines de jalap, de mechoacam, de bryone, pour les faire secher plus facilement; les fruits qui abondent en humidité superflue doivent être sechez dans le four, autrement ils se pourrissent; les viperes après qu'on en a séparé la tête, la peau & les entrailles doivent être attachées à une ficelle & sechées à l'ombre.

Humecter. Il faut prendre garde que les drogues ne sechent trop long-tems de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance. Quand elles sont seches il faut les enfermer dans des boëtes pour les garder.

Infuser. En quatrième lieu à les humecter, ainsi l'on humecte la limaille d'acier & la rouillure de fer avec de la rosée ou de la pluye pour les ouvrir & pour augmenter leur vertu.

En

En cinquième lieu à les infuser dans des liqueurs, soit pour les faire dissoudre, comme la ceruse dans le vinaigre; soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme quand on fait tremper le senné, les roses, la rhubarbe dans l'eau; soit pour corriger leur action trop forte, comme quand on met tremper la racine d'ésula dans du vinaigre avant que de l'employer; soit pour les ouvrir & pour augmenter leur vertu, comme quand on fait tremper les dactes dans du vin blanc ou dans l'hydromel, & quand on fait infuser l'antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émetrique; soit pour les conserver, comme quand on met des fruits, des racines, ou des animaux dans de l'esprit de vin, ou dans du vinaigre; soit pour les attendrir en sorte qu'on puisse les pulvériser facilement, comme quand on éteint du crystal & des cailloux rougis dans du vinaigre.

Infuser.

En sixième lieu à les faire macérer ou digérer, comme quand après avoir pilé les roses, on les met dans un pot, on les couvre de sel, & on les laisse en cet état pendant plusieurs mois, afin que le sel & l'huile s'exaltent par la fermentation, on retire ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écumer du miel dans de l'eau, puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois, afin que par la digestion ou fermentation il devienne vineux.

Maceratiō
ou dige-
stion.

En septième lieu à les faire cuire, soit pour les amolir, comme quand on fait bouillir les racines d'énula & d'althæa pour en tirer la pulpe; soit pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction, comme quand on fait des tizanes; soit pour les rendre épais comme quand on fait cuire le moult ou le suc de coing en sapa, ou en cotignac; soit pour les conserver comme quand on confit les racines, les yeux de peuplier; soit pour les corriger, comme quand on fait bouillir la casse, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs; soit pour les purger de leurs parties inutiles, comme quand on fait cuire la litharge, & les autres préparations de plomb avec les huiles & les graisses; soit pour augmenter leur force, comme quand on torréfie la rhubarbe pour la rendre plus astringente, & quand on calcine l'alum pour le faire devenir escarrotique.

Cocōion.

En huitième lieu à les scier ou couper comme les bois, à les hacher comme les herbes, à les raper comme la corne de cerf, l'ivoire, à les limer comme le fer, l'acier, à les casser ou rompre comme les racines, les fruits secs.

Scier ou
couper, ha-
cher, ra-
per, limer,
casser ou
rompre.

En neuvième lieu à les réduire en poudre, soit par le moulin comme les farines, soit par le mortier comme le senné, la rhubarbe, soit par la molette sur le porphyre, comme les coraux, les perles.

Pulverisa-
tion.

La mixtion des médicamens consiste à les mêler & unir ensemble pour en faire des compositions. Pour ce mélange il faut premièrement distinguer les ingrédients qui s'unissent ensemble naturellement, d'avec ceux qui ne peuvent avoir de liaison que par art; l'huile, par exemple, s'unit bien avec les substances grasses, mais elle ne se lie qu'imparfaitement avec les substances aqueuses, on est contraint d'en faire le mélange dans un mortier, comme quand on prépare l'onguent Nutritum ou le beure de Saturne; l'esprit de sel semble se lier facilement avec l'esprit de vin, néanmoins la liaison en est plus étroite quand on les fait circuler ensemble dans un vaisseau de rencontre, comme quand on prépare l'esprit de sel dulcifié, on mêle un peu d'huile de canelle ou quelque autre essence dans du sucre candi pulvérisé pour faire l'oleosaccharum, afin que l'huile étant rarefiée par ce moyen dans les parties du sucre, elle puisse être dissoute avec lui dans les liqueurs aqueuses. On mêle de la térébenthine avec du jaune d'œuf pour la rendre dissoluble dans les décoctions.

Mixtion
des medi-
camens.

En second lieu, on doit sçavoir les moyens dont il faut se servir pour le mélange des drogues, car quelquefois il suffit de les agiter ensemble dans un mortier comme

B

les poudres, le mercure qu'on éteint avec la térébenthine. Quelquefois il faut les battre long-tems, comme les fleurs quand on les mêle avec du sucre pour faire des conserves, les masses des pilules, des trochisques; quelquefois il faut les faire dissoudre dans des eaux fortes, comme quand on fait les préparations de Chymie sur les métaux; quelquefois il est nécessaire de les faire bouillir ensemble, comme le sucre ou le miel avec les sucs, les décoctions, les infusions, pour faire les syrops & plusieurs autres compositions; quelquefois il faut faire consumer l'humidité à petit feu après le mélange, comme quand on fait l'extract panchymagogue; quelquefois il faut les démêler ensemble avec le bistortier, comme les pulpes & les poudres dans le sucre ou dans le miel cuit; quelquefois il faut les liquéfier ensemble comme la cire, la résine, les poix avec les huiles; quelquefois il faut les mêler par un grand feu, comme les métaux, & plusieurs minéraux qu'on met en fusion ensemble; quelquefois il faut les amalgamer, comme le mercure avec l'or ou l'argent.

En troisième lieu, on doit observer de l'ordre dans le mélange des drogues, car les unes doivent être mêlées avant les autres; par exemple, il faut mêler les pulpes dans les compositions avant les poudres, & les poudres avant les essences; les ingrediens odorans & volatils doivent être laissés ordinairement pour la fin, de peur que leur vertu ne s'altère par la chaleur & par l'agitation; la scammonée, l'aloës & les autres gommés se grumellent dans les électuaires, si on les mêle pendant que la matière est encore trop chaude; il faut attendre qu'elle soit presque froide; la cire & les poix ne doivent être mélangées ou fondues dans les emplâtres, qu'après la cuite de la litharge ou du minium, ou de la ceruse s'il y en entre.

Lorsqu'on veut faire des tablettes où il n'entre point d'acide, on peut mêler tout d'un coup la liqueur avec le sucre pour les faire cuire ensemble, mais si l'on a dessein de préparer des tablettes acides comme celles de berberis, de citron, de grenade, il ne faut mêler le suc que peu à peu avec le sucre sur le feu, & le dessécher à mesure, car si l'on y faisoit entrer tout en une fois le suc qui y doit être employé, on ne viendrait pas à bout de donner au mélange par la coction, une consistance assez solide pour en former des tablettes; quand on veut faire le sel polychreste, on mêle le soufre avec le salpêtre avant que de jeter la matière dans le creuset rougi; & quand on veut faire le crystal mineral, on met en fusion par le feu le salpêtre avant que d'y mêler le soufre.

En quatrième lieu, il faut que la composition soit d'une bonne consistance, qu'elle soit gardée dans un lieu sec, & si elle est liquide comme les électuaires, qu'elle soit agitée de tems en tems avec une spatule, afin de donner lieu à la fermentation.

On pourroit faire encore un grand nombre d'autres remarques, sur l'élection, sur la préparation, & sur le mélange des remèdes; mais outre qu'il seroit trop long de les rapporter ici, la plupart ne peuvent être bien comprises qu'en travaillant, & les autres sont répandues dans le corps de cet ouvrage.

A V I S

MON dessein étant de donner dans cette Pharmacopée autant de lumière qu'il me sera possible pour l'intelligence de tout ce qui en dépend, je n'ai pas voulu omettre d'y expliquer les termes qui pourroient causer de l'obscurité, & d'en rapporter les Etymologies; je les rangerai en maniere de Dictionnaire par ordre alphabetique, pour la commodité de ceux qui les chercheront; j'appelle ce petit ouvrage *Lexicon Pharmaceutique*, nom qui lui convient assez bien; car *Lexicon* ou λῆξων, est tiré du verbe grec λέγω, dico, & *Pharmaceutique* du nom grec φάρμακον, medicamentum.

L'on trouvera quelques étymologies ajoutées dans ce *Lexicon*, & j'avoue que je l'aurois rendu beaucoup plus ample, si j'y avois inséré l'explication ou l'étymologie des noms & des termes qui appartiennent aux *Drogues simples*, ainsi que je l'aurois promis dans la premiere édition de ma Pharmacopée; mais parce qu'immédiatement après je fis imprimer mon *Dictionnaire ou Traité universel des Drogues-Simples*, je changeai de vûe sur ces étymologies, & trouvai plus à propos de renfermer dans ce second volume celles qui serviroient à l'explication des *Drogues-Simples*, comme on les trouvera exactement marquées à la fin de chaque article où elles conviennent.

Ces explications étymologiques ne sont pas si inutiles ni si indifférentes que plusieurs se l'imaginent; elles donnent bien souvent une idée de la nature de chaque chose, en sorte qu'on est déjà prévenu de ce qu'elle doit être avant que de l'avoir vûe, car ceux qui donnerent les noms, & particulièrement les Grecs, firent leur possible pour renfermer dans chacun de ces noms une explication la plus juste de la chose dont ils vouloient parler.